

# NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ ATTENTIFS

LE 14 AVRIL 2010 YANN LEROUX

Dans un texte qui a marqué les esprits, Nicholas Carr s'inquiétait du fait que sa pratique d'Internet modifiaient ses capacités de concentration. Mais on n'a pas attendu Internet pour lire des contenus fragmentés.

Dans un texte qui a marqué les esprits, Nicholas Carr s'inquiétait du fait que sa pratique d'Internet modifiaient ses capacités de concentration. Mais on n'a pas attendu Internet pour lire des contenus fragmentés.



La charge a été sonnée par **Nicholas Carr** : dans un texte publié en Juillet/Aout 2008 dans **The Atlantic** (la traduction a été réalisée par **Framablog** et repostée sur **InternetActu**) il dressait un portrait dans lequel tout le monde pouvait se reconnaître : le temps des lectures longues était passé, lire sur un écran d'ordinateur était un travail à la Sisyphé tant les sollicitations externes au texte étaient nombreuses. Pire : le ver était dans le fruit puisque les liens hypertextes étaient autant d'occasion de fuir le travail de pensée qui accompagne la lecture

Pourtant, **il faut imaginer Sisyphé heureux.**

## LA MALÉDICTION D'UN DIEU

La position d'un Carr est biaisée idéologiquement : elle surestime l'écriture et méconnaît son histoire. Il faut en effet se souvenir qu'à l'origine, l'écriture n'était dotée de toutes les qualités que l'on veut bien lui accorder aujourd'hui. Platon mettait dans la bouche du dieu Teuth des phrases sans appel :



*« cet art [ l'écriture] produira l'oubli dans l'âme de ceux qui l'auront appris, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire : mettant, en effet, leur confiance dans l'écrit, c'est du dehors, grâce à des empreintes étrangères, et non du dedans, grâce à eux-mêmes, qu'ils feront acte de remémoration; ce n'est donc pas de la mémoire, mais de la remémoration, que tu as trouvé le remède. Quant à la science, c'en est le simulacre que tu procures à tes disciples, non la réalité. Lors donc que, grâce à toi, ils auront entendu parler de beaucoup de choses, sans avoir reçu d'enseignement, ils sembleront avoir beaucoup de science, alors que, dans la plupart des cas, ils n'auront*

*aucune science ; de plus, ils seront insupportables dans leur commerce, parce qu'ils seront devenus des semblants de savants, au lieu d'être des savants.»*

”

Platon, *Phèdre*, 274b-275b, Trad Brisson GF p 177-178

## LA PARCELLISATION DE L'ÉCRITURE

Elle ignore également que l'histoire de l'écriture est celle d'une parcellisation. Ce n'est pas l'hypertexte qui est en cause : c'est tout le processus de l'écriture. Dès l'invention du codex, la malédiction de la parcellisation et du butinage a commencé. La page découpe en effet une unité dans l'ensemble que compose le livre. **Il devient possible de le feuilleter**, c'est à dire de le parcourir dans un ordre qui n'est pas celui de l'oralité. L'oralité oblige à suivre syllabe après syllabe l'ordre du discours.

Au 7<sup>ème</sup> siècle, on invente la séparation des mots. **Entre les 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles, on invente l'index, le titre, le numéro de page, et la marque de paragraphe.** Tout ce que l'on appelle l'appareil critique du livre et qui sert à l'étude des textes nous éloigne du texte oral. Si **le codex est bien la *killin app* qui a bouleversé notre culture**, c'est bien parce qu'il proposait une autre disposition du texte et donc de nouveaux modes d'appropriation :

“

*“En libérant la main du lecteur, le codex lui permet de n'être plus le récepteur passif du texte, mais de s'introduire à son tour dans le cycle des annotations. Le lecteur peut aussi accéder à directement à n'importe quel point du texte. Un simple signet lui donne la possibilité de reprendre sa lecture là où elle avait été interrompue, ce qui contribue également à transformer le rapport avec le texte et en modifie le statut”*

”

Ch. Vandendorpe Du papyrus à l'hypertexte



Ainsi, si le livre nous a été et nous est encore si précieux, c'est précisément parce qu'il

**éclate le discours en unités qui peuvent être accessibles directement.** L'écriture a quitté petit à petit son statut de transcription de la voix pour advenir à quelque chose d'autre : elle est aussi sa mise en scène ou si l'on préfère, sa mise en tableau.

Cette *tabularité* s'est peu à peu accentuée au fil de l'évolution de l'écriture et du codex. Sans doute, elle s'oppose à la linéarité du discours oral, mais elle permet des rapprochements et des courts circuits que l'oralité n'autorise pas. L'oralité est un processus de lentes élucidations. Les découvertes foudroyantes (ombres et lumière, rappelle S. Freud dans Le mot d'esprit...) ne le sont que parce que le sens a longtemps avancé masqué.

**La tabularisation s'est encore accélérée avec le journal moderne.** La page devient mosaïque (Mc Luhan) en superposant des éléments disparates : colonnes, titres, intertitres, et images:



***“Le nombre des colonnes, les filets, la graisse, les caractères, la position des illustrations, la couleur, permettent ainsi de rapprocher ou d'éloigner, de sélectionner et de disjointre des unités qui, dans le journal, sont des unités informationnelles. La mise en page apparaît alors comme une rhétorique de l'espace qui déstructure l'ordre du discours (sa logique temporelle) pour reconstituer un discours original qui est, précisément le discours du journal”***



#### Ch. Vandendorpe Du papyrus à l'hypertexte

**Christian Vandendorpe** distingue une **tabularité fonctionnelle**: elle facilite l'accès au contenu du texte et sa lecture (paragraphes, majuscules, appareils critiques) et une **tabularité visuelle** qui permet de glisser du texte aux illustrations et autres figures.

**C'est cette cette même tabularité que l'on trouve sur le web.** Un blog est en effet constitué d'un appareil particulier: la liste des derniers billets, les mots clés, les archives permettent une navigation à l'intérieur du texte tandis que les liens hypertextes et la blogoliste pointent vers des contenus hors-texte tout comme les citations d'un livre renvoient à d'autres livres.

**Les liens hypertexte déstructurent bel et bien un ordre de discours, mais ils en reconstituent un autre.** Tout l'intérêt de la tabularité de l'hypertexte est de permettre des courts circuits. Nous nous trouvons ainsi en contact avec des contenus inattendus. **Serendipité** est ici le mot clé.

L'observation est **Nicholas Carr** est juste, mais ses conclusions sont erronés. Il est vrai que le texte se transforme et nous transforme. Profondément. On a pu ainsi remarquer que le cerveau d'un lecteur était différent d'un non lecteur. Mais il est faux que cela nous transforme en idiots. L'Internet n'est pas la taylorisation des esprits, et en tous cas, il ne l'est pas plus que le livre.

Sisyphé, inlassable lecteur, en sera sans doute heureux

—

> Article initialement publié sur **Psychologic**

> Illustrations par **chrishoward.author**, **Diogo Martins**. et **chillhiro** sur Flickr